

Les fidèles de la première heure

Autor(en): **Pidoux, Bernadette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **30 (2000)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826521>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

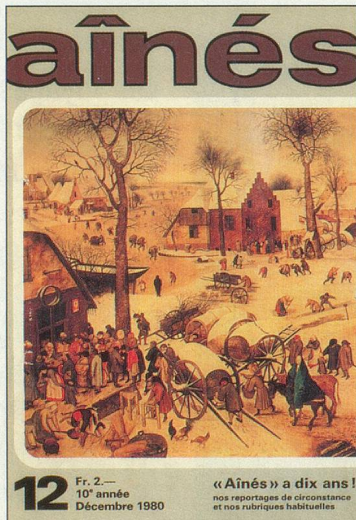
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Du mensuel Aînés à Générations

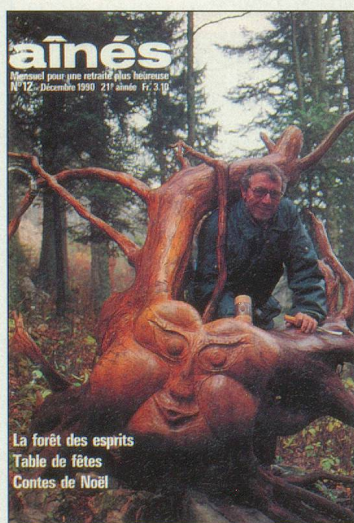
Le modeste journal qui tirait à 1000 exemplaires a grandi, puis s'est transformé, jusqu'à devenir le magazine coloré que vous tenez entre vos mains. Mais cette méthamorphose n'a été possible que grâce à vous, amis lecteurs!



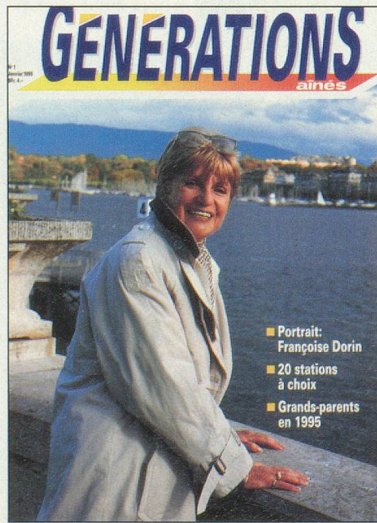
Décembre 1970, le départ
Le premier numéro a été tiré à 800 exemplaires



Décembre 1980, les dix ans
Dix ans plus tard, Aînés compte déjà 21 000 abonnés



Décembre 1990, la majorité
Le magazine fête ses 20 ans et réunit 24 000 abonnés



Janvier 1995, le changement
Aujourd'hui, le tirage atteint près de 40 000 exemplaires

Les fidèles

Abonnés ou fondateurs du journal, ils ont contribué à sa naissance et à sa pérennité. Anecdotes et portraits des pionniers.

Claude Badel, l'enthousiasme partagé

Lorsque l'aventure du magazine *Aînés* a débuté, l'actuel président de l'Entraide familiale vaudoise, Claude Badel, était alors assistant social en psycho-gériatrie. A la fin des années soixante, avec une équipe de collègues et d'amis, il se disait qu'il fallait vraiment faire quelque chose pour tous les retraités isolés et désœuvrés. C'est ainsi que l'idée d'un trait d'union, d'un journal qui offrirait des informations sociales et des propositions d'activités est née dans l'esprit de ce petit groupe de travailleurs sociaux jeunes et plutôt audacieux. «Nous avons le sentiment de nous lancer dans une aventure, mais une aventure sérieuse, parce que nous savions que le sujet en valait la peine. Il n'empêche que nous avons vécu des instants mémorables.» Notamment lorsque le premier numéro du journal, fraîchement imprimé, fut chargé dans une vieille 3 CV, direction Bochuz, l'établissement pénitentiaire vaudois où il devait être broché. Cahin-caha, le tacot parvint à destination, mais rendit l'âme à cause d'une soupape récalcitrante. A la suite de cet épisode rocambolesque, Claude Badel et ses amis cherchèrent une autre solution pour la confection du journal, afin d'éviter de se voir transformés en déménageurs mécaniciens à chaque nouvelle édition... Les Presses Centrales se chargèrent de prendre le relais, d'une manière toute professionnelle, ce qui soulagea les pionniers, un peu exténués par les heures supplémentaires.

de la première heure

Pour les assistants sociaux comme Claude Badel et Marc Guignard et le tandem de journalistes Debraine-Gygax, il a fallu un apprentissage réciproque et pas mal d'humour pour comprendre les méthodes et les habitudes de deux professions assez différentes. «Les journalistes nous trouvaient un peu loufoques lorsque nous, les assistants sociaux, nous faisons de l'animation auprès des personnes âgées, se souvient Claude Badel. Par contre, nous nous étonnions de les voir s'intéresser à des sujets qui nous semblaient des détails!»

Comme chacun exerçait son métier durant la semaine, les fondateurs du journal se retrouvaient souvent le samedi et le dimanche. Alors, certaines épouses venaient donner un coup de main. De cette page de sa vie, Claude Badel a conservé le souvenir d'un moment d'enthousiasme, de découverte et de solide amitié. Les idées fusaient, toutes n'aboutissaient pas, mais les énergies réunies, les sensibilités variées mises ensemble, ont contribué à une création dont ses fondateurs ne sont pas peu fiers.

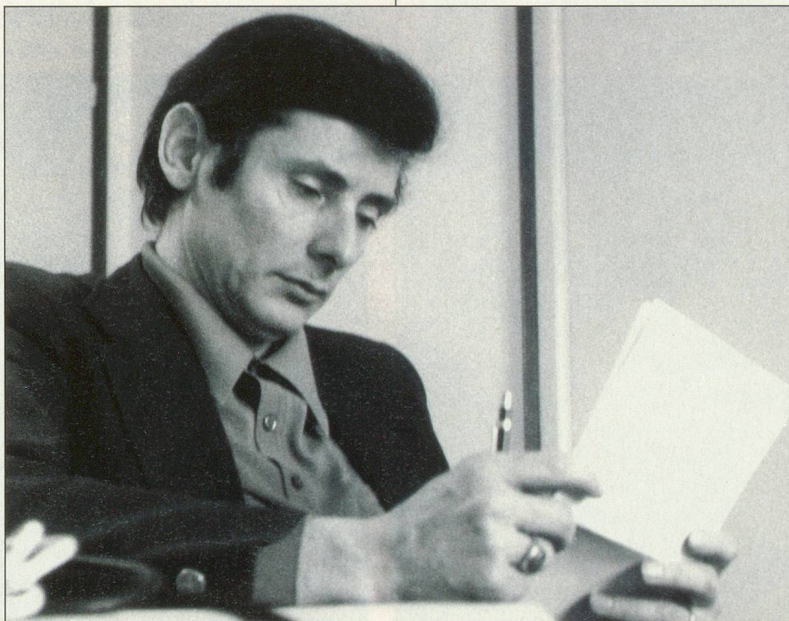


Photo Y.D.

Rose-Marie Baatard, assidue Lectrice

Elle a acquis ses premières parts sociales du journal en 1971. Depuis cette date, elle a toujours suivi le magazine, ses changements, ses nouveautés, d'un regard attentif. Rose-Marie Baatard ne porte pas ses 94 ans, même si elle se plaint d'être plus lente et plus fatiguée que jadis. Grande lectrice, Rose-Marie continue à lire assidûment *Généralions*, mais aussi le *Figaro Magazine*, l'*Illustré* et toutes sortes de quotidiens qu'elle consulte dans son tea-room préféré, juste en bas de chez elle, en plein centre de Lausanne. Toujours curieuse, elle adore aller au concert classique, notamment le dimanche matin. Par contre, télévision et radio l'agacent. Rose-Marie Baatard s'étonne elle-même de sa longévité. Elle a passé toute sa vie active à tra-



Photo Philippe Maeder

vailler dans le commerce, sans se ménager. Ses parents tenaient une épicerie-droguerie à Renens et c'est tout naturellement qu'ils l'ont poussée dans cette voie. Après une école de couture à Zurich, où elle a pu parfaire son allemand et apprendre l'anglais, Rose-Marie s'est occupée de plusieurs boutiques dans des stations touristiques comme Zermatt, Lenzerheide ou Villars. Il y a une vingtaine d'années, Rose-Marie a enfin pu s'accorder un peu de bon temps et voyager comme elle le souhaitait. Elle a visité l'Égypte et Venise en groupes guidés par Jacques-Edouard Bergier. Exigeante envers elle-même, Rose-Marie ne supporte pas bien que sa mémoire lui joue des tours. A propos des journaux qu'elle lit, elle s'étonne de tous les sujets: «Mais comment faites-vous donc pour trouver toutes ces idées et toutes ces personnes que vous rencontrez?» Merci de votre curiosité indéfectible, Rose-Marie!

Bernadette Pidoux